

## **Phare away**

Par Hervé Prouteau, lauréat du concours de nouvelles du CRL 2009/2010, catégorie adultes

### **6 décembre 1988**

11h15. Mal de crâne. Et pas de comprimés.

Je regarde les mouettes en bas, sur les rochers, sans vraiment les voir. Elles me rappellent une histoire oubliée, qu'on m'a rapportée. Au 17<sup>ème</sup> siècle, suite à un pari, un jeune homme, Louis Besnier, s'est lancé du haut du château de Sablé, dans la Sarthe, avec un système d'ailes rudimentaire. Il a ainsi réussi le premier vol de l'humanité, bien avant Orville et Wilbur Wright. Et ça, tout le monde s'en fout.

Chienne de vie que la mienne - seul, au milieu d'une île, perché en haut d'un immense phare, dont je suis le gardien. En fait, à part les oiseaux et la mer, j'ai quand même une vraie compagne, très fidèle : ma petite voix intérieure. C'est elle qui me raconte ce que je sais déjà, qui me commente les faits les plus banals de mon existence, c'est aussi elle qui en rajoute des tonnes dès qu'il fait silence. Elle est pipelette et pédante à souhait. Elle croit tout savoir et me fabrique des mots - la *scrogneusie*, vous connaissez ? Parfois, je n'en peux plus et lui demande de la fermer ; elle me répond que là, c'est aussi elle qui parle, mais qu'elle fait ce qu'elle peut.

Où en étais-je ? Oui, ma chienne de vie, moins passionnante que certaines, plus tranquille que d'autres. Enfin, ça se discute. Gardien de phare, en fait, c'est si plan-plan qu'on doit tenir bon pour ne pas péter les plombs. Certes, on peut sauver des vies, mais c'est comme jouer du triangle une seule fois par an, et qu'on sait jamais quand. Il y a cependant des avantages. Pas de supérieur hiérarchique sur place, et, surtout, la pause pipi, la pause café, c'est quand je veux. Encore faut-il qu'il en reste, du café. Là, c'est un peu juste. Le ravitaillement arrive dans quatre jours. Vivement.

Bon, c'est pas tout mais j'ai un vrai problème : pas moyen de trouver ce que j'ai pu faire depuis quarante-huit heures, avec l'intime conviction que quelque chose d'important s'est produit, mais quoi ? Je mène discrètement mon enquête, même si ça patine sec. Un peu comme du Derrick.

Je vais donc procéder à mon propre interrogatoire. Tenter sincèrement de ne rien me dissimuler. Y aller avec doigté, pour ne pas éveiller les soupçons.

## **7 décembre**

C'est étrange. On dirait que j'ai dormi, mais d'un sommeil très léger ; je me sens comme une plume qui sort de l'oreiller.

Ce matin, comme d'habitude, j'ai soigneusement évité de regarder mon miroir, droit dans les yeux. Il est pourtant si joli, avec sa vitre à biseau, sa feuille d'or. C'est depuis tout petit. Je ne supporte pas ce genre d'objet. C'est comme si je craignais l'envers du décor ou bien l'univers sans fond d'un gouffre inversé. Derrière la matière, il y a, dit-on, l'anti-matière. C'est très compliqué. Un peu comme des petites billes appelées anti-électrons qui tourneraient autour de gros noyaux, les positrons, et ce, dans le sens inverse de montres qui n'auraient pas d'aiguilles.

Il y a une chose dont j'aurais dû me parler : il y a un quidam en bas, étendu sur les rochers, qui n'a pas bougé depuis des heures. En toute franchise, je ne l'ai jamais vu remuer. Il est là, étalé, médusé, comme quelqu'un qui n'aurait rien d'autre à faire que de donner à manger aux crabes. Sauf que, dans le cas présent, c'est lui, le repas des crabes. Comment ce type a-t-il pu atterrir là ? Un naufrage ? Comment se fait-il que je ne l'aie pas vu arriver ? Il se serait échoué pendant la nuit et aurait agonisé sans bruit ? Triste fin.

Ou alors, il été assassiné ? Dans ce cas, je dois enquêter sur mon propre crime car je ne vois pas qui d'autre que moi pourrait en être l'auteur - à moins d'aller chercher des

fantômes dans les placards, mais je ne crois pas encore aux spectres, aux succubes, et à toutes ces fadaïses.

Non, il faut en rester aux faits, rien que les faits, et tout récapituler. D'ailleurs, c'est moi qui pose les questions.

Tout jeune, j'écoutais souvent la météo marine le matin, un vrai régal. Je buvais tous ces hiéroglyphes sonores avec l'enthousiasme conquérant d'un Champollion avant sa pierre de Rosette. Car j'adore les énigmes. Le Scarabée d'or d'Edgar Allan Poe, par exemple, a été une vraie révélation pour moi, tout comme le Horla de Guy de Maupassant ; le narrateur fait toujours appel à son raisonnement logique, malgré l'étrangeté des situations observées. Mais la Science est ingrate et suffisante : elle doit beaucoup au Fantastique et ne lui rend jamais hommage. C'est une vieille Dame qui aime surtout réciter ce qu'elle sait. Elle a horreur des provocations.

La foudre en boule, par exemple, je l'ai observée une fois. Dommage, car, en définitive, j'ai eu tort. La plupart des chercheurs déclarent que ce phénomène est douteux, qu'il appartient aux faits divers, ou relève d'élucubrations. En résumé, la foudre en boule, c'est toi qui hallucines, ou tu lis trop Tintin.

## **8 décembre**

Bizarre ces absences. J'ai encore perdu le fil des événements entre vingt-et-une heures hier soir et onze heures environ ce matin. Un gros trou de mémoire. Voyons. Je sais que j'ai voulu appeler le continent pour envoyer un rapport mais des problèmes électriques dont je ne trouve pas la cause empêchent toute communication. Bon sang, quelle migraine ! Le phare fonctionne, en apparence, mais les interrupteurs de lumière et autres boutons semblent bloqués dans la même position ; heureusement, j'ai juste à attendre après-demain les gars du ravitaillement. Je suis sûr que Bébert, le Gaucher,

trouvera la panne. Bébert, il n'a aucun diplôme, il parle peu, mais il répare tout, ce qui compense largement son caractère de cochon. L'an dernier, il a transpercé un pauvre marin dans le port des Sables, avec un pieu rouillé ; faut pas l'énerver, le Bébert. Heureusement, la blessure était bénigne, mais, pas de chance, dit-on, l'autre est quand même mort des suites de l'infection.

Au fait, j'ai du nouveau : le type d'en bas porte un pull gris, très courant. Ma mère m'en a offert un comme celui-là il y a longtemps. Je distingue à ces pieds des éclats de verres qui scintillent au soleil ; les restes d'une bouteille ? Il a dû rentrer dans le phare, la subtiliser sans bruit, ressortir et mourir sur les rochers. C'est vrai que je ne ferme jamais la porte à clef, et pour cause. Il n'a donc eu aucun mal à pénétrer ici. Mais pourquoi est-il sorti ? Pourquoi ne pas être venu me voir, on aurait pu trinquer ensemble. Avait-il des choses à se reprocher ? Recherché par Interpol ? Tous ces mois pénibles de solitude et de déprime, cela rend moins sélectif ; je l'aurais de toute manière accueilli à n'importe quelle heure sans poser la moindre question qui fâche. Ici, la lumière est toujours allumée.

Je n'arrive pas à descendre, à voir sa mine de plus près. Les cadavres, c'est comme les miroirs, c'est vraiment pas mon truc. Mais il va bien falloir m'y résoudre, pour mon enquête.

## **9 Décembre**

Aujourd'hui, c'est peinture. Ça devrait me changer les idées. Avant, j'aimais bien recouvrir le métal des portes rongées par le sel avec de la vieille mixture à barbouiller les bateaux. Comme ça, on cache la misère, et, le mois suivant, tout est à reprendre. Et

puis il y a cette odeur très forte, qui vous prend à la gorge et qui vous pimente à gogo le nez, les yeux. Il y a la couleur, toujours criarde, si appropriée.

A vrai dire, je n'en ai pas très envie de cette corvée, mais comme c'est prévu, il va bien falloir m'y mettre.

Je me dis parfois qu'avec quelques gouttes de cet infâme mélange, Michel Ange, à ma place, aurait fait des miracles. Il aurait même un jour décidé de repeindre la voûte de son phare. Le plus étonnant, c'est qu'il aurait non pas représenté des saints ou des anges, mais choisi de l'illustrer avec des dizaines de pin-up des années soixante. Une sorte de Chapelle sixties. Elles auraient été plus vraies que nature et le phare, lui, aurait rapidement constitué une atteinte à l'ordre public. Certains marins auraient pris des risques inconsidérés, notamment les jours de tempête, pour contempler ce chef d'œuvre intemporel. Très vite, la fresque serait devenue interdite et le phare protégé par un immense fort et de longs cordons de sécurité. Bien entendu, pour finir, le gouvernement aurait décidé de condamner la zone.

Je regarde maintenant mes pots qui débordent. Le temps n'est-il pas comme cette peinture ? Il recouvre nos vies de couches successives, aussi fines qu'inefficaces. Car les blessures en nous demeurent, intactes, prisonnières consentantes.

### **Plus tard, dans la soirée**

Souvent, je me récite des poèmes sur la mer que je débite dans une litanie sans fin. J'ai ainsi constitué ma propre anthologie mentale ; un vrai jardin secret que je partage avec ma petite voix.

C'est cela que j'ai emporté sur mon île. Ça vaut ce que ça vaut, je n'ai rien besoin d'autre.

Dans les WC du phare, parmi des BD érotiques, j'ai déniché un recueil assez décapant, avec des annotations manuscrites, une vraie curiosité publiée aux Editions du Luth. Il constitue le recueil posthume, l'art poétique, d'un certain Artémis Verlocq, poète réalisant des pastiches d'Isidore Ducasse. Il avait l'ambition, je cite, « de construire, à des fins pacifiques, un pont entre la poésie, la science et la bureaucratie » :

*Il est beau comme*

*L'activateur de la transcriptase inverse*

*Ou bien comme la disparition spectaculaire*

*Des formulaires octosyllabiques*

*Il est beau*

*Comme le murmure ignoré du soir*

*Dans la secrète incompétence des pierres horizontales...*

## **10 décembre**

Ce matin, je me suis senti beaucoup mieux. C'est comme si le courage d'entreprendre était revenu. J'ai décidé d'aller voir le corps, et je l'ai vu. Le type a le visage éclaté, très abîmé. Il ne sera pas facile de l'identifier. J'ai décidé de ne toucher à rien, afin de ne pas effacer le moindre indice.

Vers dix heures, je suis remonté dans le phare et là, j'ai tranquillement vu les gars arriver. D'abord un petit point au milieu de l'Océan, ensuite une pièce de monnaie très sombre, dans l'azur étincelant, et puis le bateau tout décati qui se profile. Ils ont amarré sans peine car aujourd'hui la météo est bonne.

A partir de cet instant, c'est comme si tout avait été filmé au ralenti. Je pouvais de temps à autres arrêter l'image et repasser la bande dans le même sens ou à l'envers. Je ne m'en lassais pas. J'étais comme un gamin qui fait joujou avec sa joie. Et je zoomais par ci, bifurquais par là, en plongée, contre-plongée, travelling avant, c'était une sorte de *space opéra* salin qui se métamorphosait, au final, en petite musique de chambre avec les fenêtres grandes ouvertes.

Oui, j'étais tellement content de les voir, Bébert le Gaucher, Grenouille – sacré boute-en-train - et le Grand Jacques, avec sa petite canne, que j'ai hurlé, des « Ohé ! Ohé ! », perché sur mon minaret des mers. Ils n'ont rien entendu, à cause d'un coup de vent.

A ce moment précis, j'ai dévalé quatre à quatre mon escalier qui compte deux cent trente et une marches. Ils étaient déjà à retourner le corps. « Touchez à rien les gars, faut contacter les autorités ! » ai-je vociféré. C'est à ce moment-là qu'un souvenir particulièrement pénible m'est revenu.

Alors, je suis remonté tout en haut du phare, pour savoir. Mon cœur aurait dû battre la chamade, mais je ne ressentais plus rien, à part, peut-être, une sorte d'émotion froide. J'en ai profité pour me regarder dans le miroir. Et là, j'ai tout d'abord cru à un immense canular, très bien monté. Encore cette piteuse théorie du complot qui refait surface dès lors que notre épais tissu de certitudes en vient à se déchirer.

Dans le miroir, il y avait un curieux reflet de la réalité, implacable d'exactitude. Une vraie leçon d'objectivité, de transparence. Mais *je n'étais ni dans le cadre, ni sur la photo.*

Je suis resté planté là pendant des heures, la bouche ouverte ; les gars ne sont même pas venus me chercher. J'entendais au loin des bribes de conversions, des cris, et parfois des paroles murmurées. Je suis sûr qu'ils parlaient de moi.

Sans surprise, la nuit est tombée. Les étoiles ont fait leur boulot d'étoiles. Et l'aube a rappliqué.

## **11 décembre**

Voilà, les gars sont partis. Maintenant, j'ai tout compris, je suis prêt. Je ne crains pas le Tunnel ni toutes ces lumières. Et dire que je n'y ai vu que du feu. La vérité était pourtant là, étendue devant moi, tout ensanglantée, comme un étrange jumeau de chair et d'infortune.

Au commencement était la Chute.